

Réflexions sur un bilan.

Personne ne conteste qu'il existe une "culture scientifique" d'ordre général, c'est-à-dire commune à l'ensemble des spécialistes: c'est cette "culture" (sinon quoi?) qui leur permet de communiquer entre eux, et qui fait donc de la science autre chose qu'une collection de recettes disparates. S'il doit exister un jour quelque chose de comparable dans le domaine des techniques, une "culture technologique générale" en somme, il faut bien que cette chose puisse s'enseigner. Sinon, comment se transmettrait-elle? Comment même existerait-elle? [REDACTED]

Ce n'est pas à la [REDACTED] "recherche" au sens un peu étroit, institutionnel du terme, qu'on peut s'en remettre pour l'élaboration d'une culture technologique générale: la tendance naturelle (et nécessaire) des chercheurs, c'est la spécialisation au contraire. Et puis, il ~~est~~ bien naïf de croire ~~qu'il~~ *serait* que l'enseignement se borne à transmettre ce que la recherche a trouvé. Les relations entre les deux domaines sont beaucoup plus subtiles que ça! D'ailleurs, le bilan des recherches passées en technologie-histoire des techniques est loin d'être négligeable: s'il suffisait de mettre les résultats bout à bout pour obtenir une [REDACTED] culture technologique générale, ce serait fait depuis longtemps. Or, cette fameuse culture est toujours aussi introuvable aujourd'hui qu'il y a cinquante ans, plus même peut-être. C'est bien le défaut d'enseignement qui est en cause. Il faudra [REDACTED] se rendre un jour à l'évidence: c'est dans l'enseignement que s'élabore cette chose essentielle pour les chercheurs qui est ici appelée "culture", et sans laquelle ceux-ci sont condamnés, soit à errer dans le désert, soit au contraire à s'attrouper au gré des modes et des engouements du moment. C'est à l'enseignement qu'il faut donner la priorité si l'on veut sortir de l'amateurisme et de la marginalité en technologie-histoire des techniques.

Cette idée est, du moins, celle qui *T* au point de départ de notre *T* était projet de séminaire expérimental de technologie. Et plus concrètement, puisqu'il faut bien commencer par un bout, ce projet était le suivant: mettons ensemble les spécialistes les plus divers, à la seule condition qu'ils s'intéressent tous, d'une manière ou d'une *T*, aux techniques); demandons-leur de faire l'effort de s'écouter les uns les autres, même s'ils estiment à priori relever de domaines parfaitement indépendants. Et s'il existe quelque chose de commun entre eux, à quelque niveau que ce soit, ce sera

bien le diable si au fil des séances, on n'arrive pas à faire émerger ce quelque chose, à l'exprimer et à lui donner forme.

Telle était l'expérience que nous voulions tenter. Nous devons dire aujourd'hui, non pas que cette expérience a échoué, mais qu'elle n'a pas eu lieu. Sur la trentaine de collègues pressentis et consultés au cours de deux réunions préliminaires à l'organisation du séminaire lui-même, trois ou quatre seulement ont fait l'effort de venir [redacted] à peu près régulièrement aux séances. La participation de nos collègues "modernisants" [redacted] (c'est-à-dire travaillant sur les techniques industrielles et dans les sociétés contemporaines), [redacted] notamment, a été à peu près nulle. Certes, l'organisation n'a pas été sans défauts: nous aurions accepté les critiques, il n'y en a pas eu. Certes encore, [redacted] plusieurs collègues nous ont fait part d'empêchements tout à fait légitimes: mais cela n'explique pas l'absence des autres. Et ce qui confirme cette indifférence, c'est que bien rares ont été les conférenciers qui ont accepté de venir à d'autres séances que celles où ils devaient parler. C'est aussi que dès la première séance, il était clair que le gros de ceux que nous attendions n'était pas là. Au point que [redacted] [redacted] j'aurais personnellement souhaité arrêter là l'expérience. Après discussions, nous avons décidé de poursuivre jusqu'à la fin de l'année scolaire. Et sur le plan du contenu, je ne prétendrai certainement pas que cela n'en valait pas la peine. Mais le séminaire n'était plus l'expérience que nous avions pensé tenter au départ.

[redacted]

[redacted]

[redacted]

Cette expérience, était-il raisonnable de la tenter, finalement? "Les savants ne changent pas d'avis", dit un jour Max Planck. "Ils meurent, et sont remplacés par d'autres, acquis aux idées nouvelles." Peut-être est-ce cette loi que nous avons enfreinte en nous adressant, à des collègues, spécialistes confirmés et mûris dans leur spécialité, et donc n'ayant plus la disponibilité matérielle et intellectuelle des plus jeunes [redacted] pour tenter [redacted] notre expérience. Mais si c'est bien le cas, cela veut dire [redacted] que l'idée d'une culture technologique générale, pourtant bien vieille puisqu'elle remonte à Beckmann, et même à Diderot, est [redacted] plus neuve que nous ne le [redacted] pensions.